

Liberté de Tintoret

Une exposition consacrée aux œuvres de jeunesse de Tintoret se tient actuellement au musée du Luxembourg, à Paris, pour fêter les 500 ans de la naissance du peintre. Une grande rétrospective de son œuvre se tiendra au Palazzo Ducale de Venise cet automne. Elle sera ensuite présentée à la National Gallery de Washington au printemps 2019.

Je profite de cette occasion pour publier mon essai, *Liberté de Tintoret*, aux Editions Ironie qui met en scène un autre Tintoret, libre, en pleine lumière, guidé par les dieux grecs, Aphrodite, Eros, Dionysos, Apollon, et par les éclaircies multiples de sa vie et de Venise où l'on peut encore admirer aujourd'hui plus de cent cinquante de ses œuvres *in situ*... Il s'agit de découvrir les facettes cachées de ce peintre : amoureux des livres et du vin, fin connaisseur des textes sacrés et profanes, attiré par la beauté des Vénitiennes et musicien averti à ses heures. Quand Cézanne parle de l'œuvre du « plus vaillant des Vénitiens », il voit clairement que « tout y est, de la nature morte à Dieu ». Par la variété de ses styles et la liberté de ses compositions, Tintoret est peut-être le peintre vénitien qui s'est le plus affranchi des codes, peintre cohérent dans sa diversité, agent secret du miracle en peinture. Les *Paradis* de Tintoret sont des rondes de joie, un rire du ciel qui ouvre la voie à Manet et aux impressionnistes.

Lionel Dax

LIBERTÉ DE TINTORET

essai



LECTURES DE TINTORET

Nous, les artistes, nous lisons beaucoup. Cela surprend de notre part. On semble croire que les sculpteurs ne sont que des tailleurs de pierre. C'est comme si on disait que les hommes de lettres sont des tailleurs de plume.

Aristide Maillol



Tintoret, *Jésus au milieu des docteurs*, 1542-43, Museo del Duomo, Milan (détail)

Un autre mythe à combattre concerne les lectures et l'écriture des artistes. Les critiques, en marginalisant Tintoret, ont volontairement isolé le peintre du contexte littéraire vénitien du XVI^e siècle alors qu'il en faisait pleinement partie. Pour certains historiens, les artistes ne sont pas de grands lecteurs ni de grands écrivains. Leur écriture est seulement leur peinture. Pierre Rosenberg a mis du temps à accepter l'idée d'un Fragonard lecteur des textes classiques. Ce faux constat s'applique plus régulièrement aux peintres sensuels, animés par l'esprit du vif. Pourquoi seraient-ils moins intéressés par les livres, par la pensée que d'autres artistes ?

Maintenant, imaginons la bibliothèque de Tintoret : les Présocratiques, Ovide, *La Légende dorée*, la Bible, Homère, Hésiode, Virgile, Lucien, Saint Augustin, Dante, Ficin, l'Arioste, Le Tasse, Bembo, Castiglione, l'Arétin et peut-être, vers la fin de sa vie, Giordano Bruno... Tintoret est un grand lecteur, inspiré et précis, inventif et libre. Il travaille de concert avec les commanditaires et les théologiens. Il interprète les textes, les fait vivre en couleurs diverses.

Pour savoir peindre, il faut savoir lire ; et pour savoir lire, il faut savoir vivre.

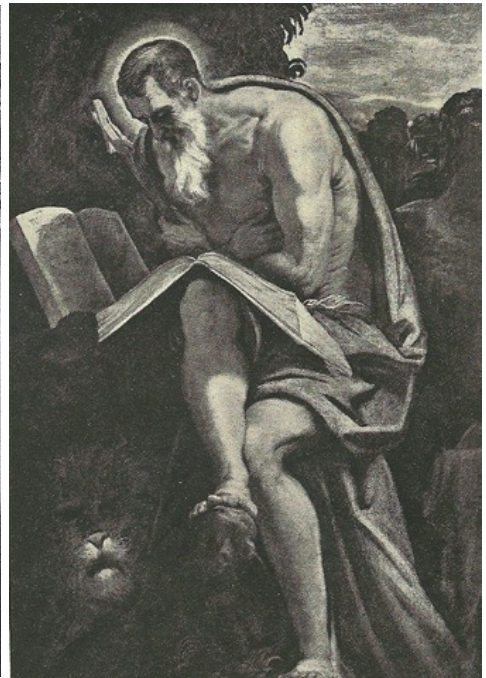
Que penser alors des allégations virulentes de Sartre présentant un Tintoret inculte, ne lisant que son « missel », détestant les autres livres : « Il n'aura jamais le bagage des peintres courtisans. Michel-Ange fait des sonnets ; de Raphaël, on prétend aujourd'hui qu'il savait le latin ; au Titien lui-même, le commerce des intellectuels a fini par donner un vernis. Comparé à ces mondains, le Tintoret paraît ignare : il lui manquera toujours le loisir et le goût de s'exercer aux jeux d'idées, aux jeux de mots. L'humanisme des lettrés, il s'en moque. Venise a peu de poètes, encore moins de philosophes : pour lui c'est déjà trop, il n'en fréquente aucun. Non qu'il les fuie : il les ignore. [...] Jacopo n'ouvre jamais un livre, à l'exception de son missel. » Remarquons, en contrepoint de cet aveuglement profond, la présence régulière des livres dans les compositions de Tintoret¹.



Un philosophe grec, 1571-72
Libreria Marciana, Venise



Un philosophe grec, dit Diogène, v. 1570-71
Libreria Marciana, Venise



Saint Jérôme, v. 1574-75
Kunsthistorisches Museum, Vienne

Le cycle de la bibliothèque Marciana est un exemple du goût des peintres pour les livres, notamment dans les toiles de Tintoret. Des piles de livres, des livres ouverts vers la philosophie grecque. La figure de l'un de ses philosophes de 1570, celui que l'on nomme « Diogène », sera reprise par Tintoret pour peindre un *Saint Jérôme* quatre ans plus tard. Circulation des histoires. Certains de ses amis écrivains lui dédicacent des livres dont Doni. Et nous savons que Tintoret a fait les portraits des grandes personnalités vénitienne de cette fin du XVI^e siècle dont le sculpteur et architecte Jacopo Sansovino. L'Arétin, Doni, Luigi Groto et Veronica Franco attestent par des lettres qu'ils apprécient le portrait que Tintoret a fait d'eux. Doni le surnomme dans deux de ses lettres : « Tintoretto excellent peintre » et « Jacopo magnifico ».

¹ Un de ses premiers tableaux importants représente *Jésus au milieu des docteurs* (1542- 43) où Tintoret place au premier



Tintoret, *Portrait de Luigi Groto*, v. 1582, Museo Civico, Adria

Luigi Groto, appelé « l'aveugle de l'Adriatique », polygraphe vénitien dont s'est inspiré Molière pour ses comédies et Shakespeare pour son *Roméo et Juliette*, le qualifie lui aussi de « magnifique » en 1582. Sur la couverture du livre brandi par Luigi Groto, nous lisons cette inscription latine : « Multum animo vidit, lumine captus erat », c'est-à-dire, « Il a beaucoup vu avec son âme, il était privé de lumière. » Luigi Groto pose ses mains sur ses livres, guidé par les mots de son cerveau, par sa voix et ses ouïes. Au loin, par la fenêtre, Venise...

L'écrivain proluxe avait envoyé ce poème à Tintoret :

« Les toiles que tu formes sont si exactes,
Qu'on dirait que c'est la nature qui les a forgées,
Et non que sont des artifices.
Si pures et belles les filles que tu as,
Que plutôt que créées par les voies de la nature,
On les croirait d'un fin pinceau², savamment peintes.
Et donc, lors que si bien tu produis et figures,
Sans jamais prendre de repos, crée et peins. »

² Les belles filles et le fin pinceau du peintre évoquent de façon ironique le pénis et le désir. Le mot « pinceau » vient du latin *peniculus* qui veut dire littéralement « petite queue » ! Et en italien le mot *pennello* (pinceau) veut également dire : petit pénis !

Tintoret aime la poésie. Ses tableaux sont des poésies. Le peintre emprunte des idées à la poésie pour en faire des sujets de peinture. Shitao ne dit pas autre chose : « Le poème est l'illumination qui gît au cœur de la peinture. » *Ut pictura poesis*. Tintoret est non seulement l'ami de grands écrivains, poètes et philosophes vénitiens, donc lecteur de leurs livres, mais il est aussi un artiste courtisan, jouant de la musique, conversant avec ses amis et ses élèves, suivant de près les idées de Castiglione. Certaines sources indiquent que Tintoret aurait même écrit des pièces de théâtre. Tintoret écrivain. Oui.



Tintoret, *Vierge à l'enfant avec saint Marc et saint Luc*, v. 1571-72, Nationalgalerie, Berlin (détail)

LA LECTURE DE LA VIE DES SAINTS

À l'Accademia, nous pouvons voir côte à côte *Saint Georges, la princesse et saint Alvisé* et *Saint Jérôme et saint André*, et saisir la clarté de ses deux chefs-d'œuvre peints pour le Palazzo dei Camerlenghi, saint Jérôme étant le pendant sacré de la pose profane de la princesse. Tintoret est un lecteur avisé de *La Légende dorée*, des écrits mythologiques et de la *Bible*. Il interprète les grands livres et donne une vision toute personnelle faite d'interactions complexes.

Dans le premier tableau de ce diptyque, Tintoret fait preuve d'audace dans sa composition, d'abord vis-à-vis des autres tableaux déjà peints pour le Palazzo dei Camerlenghi, mais ensuite dans la situation originale dans laquelle il place la princesse, le dragon, saint Georges et le témoin distancié, saint Alvisé. Tintoret positionne la princesse à califourchon sur le cou du dragon vaincu dont la tête amorphe sort de dessous sa robe rouge. La princesse tient en laisse l'animal mythique et se mire dans la cuirasse du soldat.



Tintoret, *Jésus au milieu des docteurs*, 1542-43, Museo del Duomo, Milan

Elle se regarde en son « miroir de Vénus » comme le souligne Diane H. Bodart. Les plis de sa robe, sa position rejetée en arrière, son cou dénudé offert à saint Georges évoque un abandon érotique, ou « une extase mystique », un jeu avec l'expulsion triomphante de la bête. Cette histoire relatée par Jacques de Voragine dans *La Légende dorée* est un écho au mythe de Persée et Andromède, une visitation sacrée d'un mythe grec. Tintoret sait cela et en glissant la tête du dragon sous la robe de la princesse, il y met tout son esprit satirique. Il illustre bien le moment où le dragon n'est que blessé par la lance du héros³. « “Jette, dit Georges à la fille du roi, ta ceinture au cou du dragon ; ne crains rien mon enfant.” Elle le fit et le dragon la suivait comme la chienne la plus douce. »

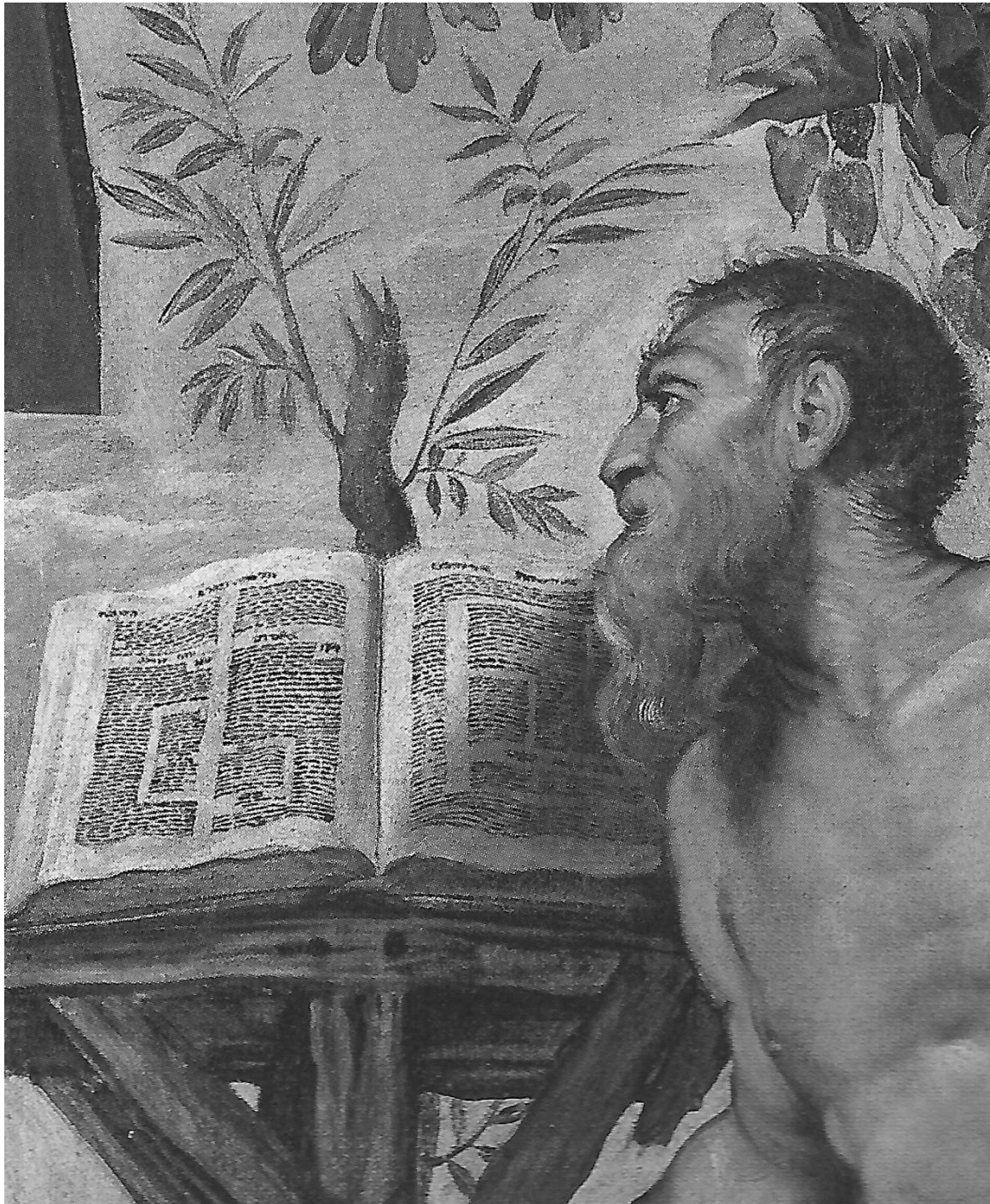
Saint Georges⁴ se sert de la beauté de la princesse alliée à la terreur du dragon pour convertir ce peuple habitant la Libye. Le vieux mythe de la belle et la bête. C'est en faisant le signe de croix que saint Georges trouve la force de vaincre le dragon. Selon même un autre récit, Jacques de Voragine rapporte que Georges se munit d'une croix, et qu'il attaque le dragon et le tue, la croix devenue lance, arme de Dieu. Cette croix est tenue par saint André (« Beau » ou « homme viril ») dans le second tableau devant saint Jérôme (« bois sacré » ou « bois saint ») : « Jérôme signifie encore vision de beauté, ou juge des discours. La beauté est multiple. »

³ Héros vient sans doute du grec Eros. Les héros sont donc des agents de l'amour, des amoureux (*dixit* Marsile Ficin).

⁴ *La Légende dorée* présente saint Georges ainsi : « Georges est ainsi appelé de *Geos*, qui veut dire terre, et *orge*, qui signifie cultiver, cultivant la terre, c'est-à-dire sa chair. [...] Georges viendrait de *gerar*, sacré, et *gyon*, lutte, lutteur sacré, parce qu'il lutta contre le dragon et le bourreau. On pourrait encore le tirer de *gero*, qui veut dire pèlerin, *gir*, précieux, et *ys*, conseiller ; car saint Georges fut pèlerin dans son mépris du monde, précieux dans son martyr, et conseiller dans la prédication du royaume. »

Tintoret, fin connaisseur des textes, n'hésite pas à jouer sur l'étymologie des noms des saints pour accentuer ses compositions. Le bois viril de la Croix et le bois sacré du Livre. La croix et le livre ouvert, le bois et le papier. L'olivier pousse du livre. Retour du livre à la nature, à la végétation. Pousse de vie venue du Livre. Préfiguration du jardin des Oliviers, feuilles de liseron et de figuier aussi, végétation de Venise, la connaissance et la sagesse.

La chair des hommes se fond dans les choses, se confond avec les éléments, saint André avec la croix, saint Jérôme avec le rocher.



Tintoret, *Saint Jérôme et saint André*, 1552, Gallerie dell'Accademia, Venise (détail)

Arrêtons-nous maintenant sur le livre. Tintoret y dessine un labyrinthe avec des chemins découpés dans la trame du texte. Cela est caractéristique des mises en page du Talmud qui est édité à Venise par Daniel Bomberg dans son intégralité en 1523, texte sacré et gloses⁵.

Les textes hébraïques et cabalistiques circulent dans Venise. Tintoret qui vit à Cannaregio près du Ghetto juif⁶ ne devait pas être insensible à ce nouveau rapport analytique et symbolique avec la *Bible*. « La page talmudique, depuis sa première édition de 1523, se présente essentiellement en trois colonnes⁷. » Les pages talmudiques dessinent des signes. Le premier texte sacré se situe au cœur de la page et les commentaires tournent autour telle une danse des caractères. Sur la page de gauche du tableau de Tintoret, on y discerne clairement une croix qui rappelle celle de saint André représentée en raccourci.

« Pour la pensée juive, le texte est en lui-même achevé, pas une lettre ne peut manquer, pas une lettre supplémentaire ne peut se glisser et, malgré cet achèvement, le texte est ouvert à l'infini⁸. » Et Marc-Alain Ouaknin poursuit :

« La Kabbale est une “métaphysique de la lumière”. Le mot “lumière” en hébreu *or*, possède la même valeur numérique, 207, que l'expression en *sof*, “l'infini”.

“Lumière”, *or*, s'écrit *aleph-vav-rèch*, c'est-à-dire 1+6+200 (207)

“Infini”, en *sof*, s'écrit *aleph-yod-noun-samèkh-vav-phé*,
c'est-à-dire 1+10+50+60+6+80 (207)

Les maîtres font remarquer que 207 est aussi la valeur numérique du mot *raz*, le “mystère”⁹».

Mystère de l'écriture, mystère de la peinture. Dans un autre tableau, *Saint Michel terrassant le dragon* que nous pouvons voir dans l'église San Giuseppe di Castello, je retrouve la même position de saint Georges. Saint Michel fond sur la bête diabolique qui est humanisée avec cornes de diable et griffes. Il brandit la lance contre les forces du mal qui se situent entre le Paradis et la terre. Victoire du Paradis contre les enfers, des ailes contre les griffes.

Notre propos est donc de restituer un Tintoret solaire sans user de la figure de l'exagération qui a été longtemps le mode de compréhension de ses œuvres. Sortir Tintoret de sa saison aux enfers et lui restituer ses illuminations...

Lionel Dax – Extrait de *Liberté de Tintoret* – Mars 2018

⁵ Roland Krischel, dans son article « Tintoretto religioso » dans le catalogue de la rétrospective Tintoretto à Rome (2012), indique que la *Bible* de la famille Tintoret devait être la traduction de l'hébreu à l'italien de saint Marmochino, un dominicain florentin que l'on surnommait saint de San Cassiano parce qu'il était né dans cette ville. Cette *Bible* publiée en 1538 à Venise était « connue pour sa précision philologique » et imitait « la syntaxe et le style hébraïque ». Krischel note que le livre représenté dans ce tableau de Tintoret en 1552 met en scène « un livre hébreu à la mise en page clairement reconnaissable (une double page du Tanakh, par exemple Isaïe, avec des commentaires de Moïse Mainonide ou David Kimchi) ». Krischel conclut que derrière ce saint Jérôme se cache peut-être le portrait de saint Marmochino qui venait de mourir en 1548, comme un hommage.

⁶ Le terme de « Ghetto » est un terme vénitien qui signifie « fonderie ». Le Conseil des Dix de Venise décide en 1516 de regrouper les membres de la communauté juive à Cannaregio dans une île qui était une ancienne fonderie.

⁷ Marc-Alain Ouaknin, *Le Livre brûlé, Philosophie du Talmud*, Éditions du Seuil, Paris, 1994, p. 64.

⁸ Marc-Alain Ouaknin, *Mystères de la Kabbale*, Éditions Assouline, Paris, 2000, p. 94.

⁹ *Idem*, pp 44-45.